L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

OFFICIELLE LE JOUR. Bureaux—No. 93 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS,

DIMANCHE MATIN, 11 MAI.

Revue des Journaux.

Le *Picayune* commente la dépêche de Washington portant que "le général Emory peut demander autant de troupes qu'il croira nécessaire pour mettre en vigueur les lois et préserver la paix publique, mais qu'il ne doit pas intervenir excepté pour assister les autorités compétentes à exécuter les procédures des cours." De semblables instructions, selon notre confrère, sont aussi élastiques que possible. Il ne peut s'agir des lois des Etats-Unis étrangères à la question des taxes, or, qu'ont à faire les troupes fédérales dans l'exécution des lois d'Etat? Quant aux procédures des cours à servir, ce sont celles des cours des Etats-Unis; or, comme la loi des Ku-Klux est tout-à-fait inapplicable au cas actuel, on ne peut voir dans le recours à cette mesure qu'un acte d'arbitraire destiné à servir l'usurpation Kellogg. C'est une seconde édition de l'usurpation Durell.

Le *Times* emprunte à la *Tribune* de Chicago et au *World* des citations de statistiques pour démontrer que le système protectionniste est condamné par l'expérience. Les quelques avantages qui en dérivent sont exceptionnels et distribués inégalement.

Ce journal va trop loin dans les remarques qu'il présente au sujet des altercations personnelles qui ont eu lieu ces jours derniers. Nous ne les approuvons pas, mais nous pensons qu'elles sont faciles à expliquer par l'excitation des esprits. Tous les hommes n'ont pas un tempérament qui leur permette de contrôler une juste indignation et ceux qui sont à blâmer sont ceux qui la provoquent par leurs actes.

L'organe radical entreprend de faire de la morale au peuple de cet Etat, sous prétexte qu'il dépense trop en vins, en tabac, en toilettes, en bijouterie, etc. C'est ce qui explique qu'il a de la peine à payer ses taxes, et ce pauvre *Republican*, par suite, touche difficilement ses petits deux cent mille dollars annuels, ce qui le chagrine. Dans les cinquante millions de dépenses soi-disant inutiles qu'énumère cette vertueuse feuille, elle omet de compter les millions arrachés aux contribuables pour entretenir les aventuriers qui ont usurpé le gouvernement d'Etat et pour payer les intérêts des dettes accumulées par la clique radicale. Comme il sied à l'organe du parti qui a gaspillé cinquante millions de la fortune de la Louisiane de prêcher l'économie!

Les colonnes éditoriales du *Republican* sont très maigres. Est-ce que le rédacteur en chef ne serait pas encore remis de son émotion, et le menu fretin abandonnerait-il le vivier faute de pature?

Affaires de la Paroisse Grant.

LA PAIX RÉTABLIE A COLFAX.

La tranquillité est complètement rétablie à Colfax et dans la paroisse Grant. Les troupes des Etats-Unis en sont parties et se sont rendues à Alexandrie où elles vont prendre leurs quartiers. Il n'est resté qu'une garde de 20 soldats à Colfax et jusqu'ici le député marshal des Etats-Unis, Munday, n'a pas essayé de faire d'arrestations.

Le lundi, 5 mai, la Cour de paroisse a été ouverte par le shérif Nash, en présence des officiers de paroisse, élus le 4 novembre et ayant des commissions de McEnery et de Kellogg. Le juge Cazabat, après l'ouverture de l'audience, a prononcé les paroles suivantes:

Messieurs du barreau et concitoyens: Je me crois tenu de vous dire quelques mots sur notre situation présente. Vous savez tous que les officiers actuels ont été légalement commissionnés par les deux parties en lutte dans l'Etat, et que la Cour a été tenue dans les mois de janvier, février et mars. Le jour régulier de la séance de la Cour en avril, la maison de la Cour a été saisie par une populace d'émeutiers armée qui a été subséquemment dispersée par un *posse comitatus*, sous le shérif Nash, à temps pour vous permettre de vous réunir ici aujourd'hui.

Vous connaissez tous les circonstances de l'émeute aussi bien que la terrible nécessité qui a causé forbonnet sa suppression et, maintenant que la paix est rétablie, je vous dirai et désire vous convaincre tous—spécialement mes amis de couleur dont je voit un grand nombre présents—que les dangers et les difficultés du passé sont finis et que chaque homme pourra retourner en paix à son travail et qu'il sera protégé par toute la puissance de la loi. Nous sommes, maintenant, prêts, messieurs, à nous occuper d'affaires.

M. Shelby, républicain, a déclaré qu'il avait une partie des archives de la Cour en sa possession et, sur l'ordre de la Cour, il les a remises au shérif Nash, en reconnaissant que la Cour était légale. D'autres républicains et des gens de couleur qui assistaient à l'audience, et parmi eux plusieurs de ceux qui avaient reçu des commissions de Kellogg, ont reconnu aussi la légalité de la Cour.

Dans tout le district, il n'y a eu que Rapides qui fit objection. Il a essayé d'ouvrir la Cour mais son shérif, Shaw, et le greffier, Eaily, ont refusé de le reconnaître et il est méprisé et tourné en ridicule par tout le monde, même par les gens de couleur qu'il a entraînés dans le mouvement et qu'il a lâchement abandonnés au moment du danger.

Après l'ajournement de la Cour, le juri de police a tenu une séance, dont voici le procès-verbal:

Colfax, Paroisse de Grant, Lundi, 5 mai 1873.

Le juri de police s'est réuni sur la convocation du président, A. V. Regan. Président: A. V. Regan. J. O. Adam, Mathew Nugent, jr., et Thos. Johnson, (de couleur.)

Sur motion, le secrétaire est dispensé de lire le procès-verbal de la dernière séance et le président lit une pétition signée de 12 contribuables qui demandent que le juri soit réuni.

Sur motion la résolution suivante est adoptée à l'unanimité:

Attendu que nous, membres du juri de police, nous réunissons conformément à la loi, et

Attendu que la maison de Cour de la paroisse a été détruite par le feu et qu'il n'y a pas d'endroit convenable où les Cours puissent être tenues et les archives de paroisse déposées, il est

Résolu: Que le shérif et le greffier du juri de police sont chargés de choisir un endroit pour la tenue de la Cour et pour la réunion du juri de police, et il est

Résolu: Que les remerciements du juri de police, aussi bien que ceux des citoyens paisibles de la paroisse, sont dus au shérif Nash et au *posse* qui, avec lui, a récemment dispersé la populace d'émeutiers armés qui avait saisi la maison de Cour et troublé la paix de toute la paroisse, mesure qui était complètement nécessaire pour la préservation de la paix et celle de nos existences.

Le juri s'est ajourné.

Signé: RICHARD A. TONEY, Greffier.

Les renseignements recueillis sur le caractère du soulèvement des nègres confirment tout ce qui a été dit précédemment. De nombreux témoignages pourront établir que quelques jours avant l'attaque et la veille de son départ pour la Nouvelle-Orléans, Ward a fait un discours à des nègres assemblés dans une église près d'Alexandrie, pour les exhorter à s'armer, en leur promettant des armes et des munitions de la Nouvelle-Orléans, et en ajoutant qu'ils pourraient prendre les armes à bord d'un bateau à vapeur, tuer tous les blancs qui s'y trouveraient et garder le bateau et les provisions pour s'en servir. Ward avait dit aux nègres: vous n'avez qu'à tuer tous les blancs et vous garderez leurs femmes pour vous." Les gens de couleur paisibles et le shérif kelloguiste Shaw ont attesté les mêmes faits et ceci explique pourquoi le marshal des Etats-Unis renonce à arrêter les blancs en vertu de la loi des kuklux. Les radicaux nettoient pas à donner la publicité de la Cour des Etats-Unis à de pareils faits.

LE TÉNOR DELABRANCHE. — On télégraphie de Marseille, 30 avril:

Hier a eu lieu la première représentation de *Pétrarque*, opéra de M. Hippolyte Duprat, ex-chirurgien de marine. L'ouvrage a été vivement applaudi, et la salle a demandé l'auteur, qui a été salué par de longues acclamations.

Le ténor Delabranche a été aussi très applaudi. Plusieurs critiques musicaux de Paris étaient venus pour assister à cette représentation.

—Politique de cochers:

A dès séché de l'Avenue de l'Impératrice, un fiacre accrochée une voiture bourgeoise. — Mais, mon ami, s'écrie le cocher, ça pleuvait, tu ne peux donc pas passer au sec?

—Va donc, Crésus!

LA DISPARITION DE M. CANTONNET.

Paris-Journal publie une correspondance de Lyon au sujet de l'ancien préfet du Rhône. Nous la reproduisons sous toutes réserves et sous la responsabilité de ce journal:

M. Cantonnet serait-il un préfet badin ou folâtre? disait hier matin votre collaborateur Demailly. Tout porte à croire qu'il a dérivé juste: il paraît malheureusement à peu près certain que le motif de la retraite du préfet de Lyon n'appartient ni à la politique ni à l'administration.

Il y a au fond de tout cela quelque histoire de femme. Je vous ai parlé dans ma seconde lettre des chagrins domestiques de notre ancien préfet: il vivait séparé de Mme Cantonnet, et cette séparation datait même du premier mois du mariage. Mme Cantonnet n'a jamais paru à la préfecture du Rhône, pas plus qu'à celle de Perpignan.

Que s'est-il passé depuis l'arrivée de M. Cantonnet à Lyon? A-t-il eu quelques aventures plus ou moins galantes? Une femme mariée ne s'y trouve-t-elle pas mêlée? N'est-il pas survenu quelque accident (???) et....? Y a-t-il eu plainte de la part d'un bénéfas quelconque? Ici on se perd en conjectures: car, vous comprenez qu'il m'est difficile d'entrer sur ce point dans d'autres détails: il est de ces choses qu'on ne peut raconter; quelque précises que soient mes informations, je ne vous donne tout cela que sous les réserves les plus expresses.

M. Cantonnet est parti le 13 avril: il a été accompagné à la gare de Perrache par le secrétaire général et le commissaire central. Il devait prendre le train pour Nevers de trois heures vingt-cinq: s'est-il réellement embarqué à cette heure? C'est probable sans être certain. En tout cas, il n'est guère douteux qu'il ait changé en route de direction et se soit dirigé sur la Suisse par Mâcon et peut-être même sur l'Italie.

L'ex-préfet du Rhône aurait eu soin, s'il faut en croire certaines indiscrétions, de se munir d'un passe-port. Il aurait, à propos de ce passeport, une particularité qui aurait bien sa signification, si elle n'est pas démentie. Je vous la donne telle qu'elle m'a été narrée. Vous n'ignorez pas que les passe-ports sont détachés d'un registre à souche spécial: chaque fois qu'un passe-port est délivré, il reste un talon sur lequel figurent les mêmes indications que sur le passe-port. Cela permet de vérifier à qui a été remis un passe-port portant tel numéro, sous quelle date, et si il était destiné à l'intérieur ou à l'étranger. Il manque, paraît-il, au registre, une formule de passe-port qui aurait été délivrée: le talon-fiche est entre les mains de M. Cantonnet, il lui a été loisible de libeller son passe-port comme bon lui a semblé, sans donner l'éveil à personne.

Je n'ajouterai plus qu'un mot: le secrétaire général lui-même, interrogé sur ce qu'il savait de la disparition Cantonnet, a positivement reconnu qu'elle était entourée d'un mystère sur lequel il ne pouvait rien dire.

UN CANDIDAT FANTAISISTE A PARIS.—Aux candidatures fantaisistes qui se sont déjà produites il convient d'ajouter celle de M. Marcus Allart, *impérialiste-révolutionnaire-réformateur-conservateur*.

C'est au célibat de prêtres et à la confession que le nouveau candidat attribue nos malheurs.

Quant à sa doctrine politique, voici en quels termes clairs il l'expose:

Oui, je suis bonapartiste, c'est vrai! Mais j'entends par ces mots un RÉVOLUTIONNAIRE DISCIPLINÉ, qui veut avec un gouvernement FORT ET ARMÉ, dans un pays DÉSORMAIS *ouvert et sans frontières*!?? un gouvernement qui a pris et prendra à la Révolution *tout ce qu'elle a apporté aux hommes de sage et de pratique*!! Et je n'appellerai jamais sages et pratiques ces partis dont les uns maudissent ces mots: "Dieu et Patrie", comme des termes vides, hypocrites et sans nom; et ces partis dont la patrie est la *Rome papale*, qui, aux portes de la France *avec Henri V*, de l'Italie avec les fils du *Roi Bomba et du duc de Modène avec Don Carlos et l'innocente Isabelle*, veut faire remonter le genre humain aux beaux jours de l'inquisition et du moyen âge!!

Coupons le câble qui nous retient encore à Rome, et notre RÉFORME MORALE équilibrera ENFIN notre RÉFORME POLITIQUE. L'avenir, *un grand, noble et puissant avenir est à ce prix*!!!

Comme il sied à un concurrent de l'Archi-Gaspin, M. Marcus termine par un quatrain:

Aux bords de la Seine ou du Tibre,
Sous un consul, ou sous un roi,
Sois ferme, tu seras libre;
TON INDÉPENDANCE EST EN TOI!

LES RÉUNIONS PUBLIQUES A PARIS.—Nous lisons dans le *Figaro*:

La période électorale, pour les réunions publiques, a été close hier soir. C'est dommage!

Les réunions électorales ont été relativement peu nombreuses; il n'y en a eu de quotidiennes qu'au Casino et rue d'Arcole, sous le gouvernement déchu, pour les élections de mai 1869. Il y eut dans le département de la Seine deux cent dix-huit réunions qui se tinrent dans des locaux de toute nature: il y en eut dans cinq théâtres, dans douze salles de bal, dans trois salles de café-concert et dans trois gymnases: quel beau temps pour les braillards!

Les commissaires de police assistaient alors aux réunions, et donnèrent cent quatre vingt-quinze avertissements. Le régime des avertissements a disparu et a été remplacé par l'expulsion des orateurs désagréables, expulsion dont le peuple souverain est chargé!

Il n'y a eu de réunion publique, cette année, dans aucun théâtre de Paris. Le nombre des réunions n'a été que de trente-six, et il n'y est prononcé deux cent quatre-vingt-huit discours. En 1869, pendant le même laps de temps, le nombre des discours avait été de mille quatre-vingt dix.

LE PARAPLUIE ROUGE DE M. THIERS.—Nous lisons dans une chronique:

Barodet est encore Barodet! lui toujours! Que dirait l'Athénien fatigué d'entendre appeler Aristide le juste, s'il venait parmi nous? Laissons un peu pour aujourd'hui la politique sérieuse et examinons les choses par le côté amusant, si c'est possible.

M. Louis Veuillot constate avec raison que le citoyen Barodet a toutes les gloires. On l'a photographié à toutes les vitrines. Mais M. Veuillot se trompe quand il dit que M. Barodet a une figure comme tout le monde. Le citoyen Barodet est particulièrement laid et renfrogné. La charge s'est aussi emparée de l'ex-maire de Lyon, qu'on représente avec un parapluie trouve sous le bras, ce qui a inquiété le poète. M. Veuillot dit à ce propos:

"Le portrait-charge de M. Barodet serait, comme le modèle lui-même, le chose la plus inoffensive du monde. Mais il a fallu que la police remarquât ce parapluie rouge et par son empressement fît reconnaître le propre parapluie de M. Thiers. Probablement l'artiste n'y avait pas songé, mais la police a l'œil fin." M. Barodet est le parapluie rouge de M. Thiers, et M. le comte de Rémusat son parapluie bleu."

—Voici, d'après le Bureau-Veritas, la liste des sinistres maritimes signalés pendant le mois de mars 1873, concernant tous les pavillons:

Navires à voiles perdus totalement.

198.—Savoir: 91 anglais, 33 français, 18 américains, 11 allemands, 10 norvégiens, 6 danois, 6 grecs, 4 italiens, 4 hollandais, 4 espagnols, 3 suédois, 2 autrichiens, 2 belges, 1 russe et 3 dont les pavillons n'ont pas été signalés.

Dans ce nombre sont compris 31 navires à voiles supposés perdus corps et biens, par suite de défaut de nouvelles.

Navires à vapeur perdus totalement.

28.—Savoir: 13 anglais, 7 américains, 1 allemand, 1 français et 1 norvégien.

Ce nombre comprend 2 vapeurs supposés perdus corps et biens, par suite de défaut de nouvelles.

—Bordeaux, 20 avril.—La police vient d'arrêter toute une bande de faussaires qui inondaient Bordeaux de billets de banque faux.

Chez un des individus arrêtés, on a saisi une mitrailleuse à quinze coups.

—En matière de révolution, dit la *Vie Parisienne*: quand Paris éternue, toute la France se mouche.

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE POLITIQUE.—La *Vie parisienne* traite à sa façon la question brûlante du moment. Bertall a dessiné et écrit une fantaisie charmante. Paris consulte son médecin, le docteur X., qui, pour guérir son malade, lui propose d'avaler en pilule un petit Barodet. Paris s'y refuse et le dialogue suivant s'établit entre le malade et le docteur:

Le docteur X.—Avales-moi ça.

Paris.—Mais non!

Le docteur.—Mais si!

Paris.—Quand je vous dis que non!

Le docteur.—Quand je vous dis que si!

Paris.—Mais ça sent mauvais, ça sent l'ail et ça sent le pétrole.

Le docteur.—Parfaitement, et c'est ce qui en fait le charme. Voyons, réfléchissez bien. De quoi souffres-vous?

Paris.—J'ai le cerveau troublé et tout endolori.

Le docteur.—Parfait.

Paris.—J'éprouve comme des brûlures dans mes mouvements, j'ai des crampes dans mes finances.

Le docteur—A merveille!

Paris.—J'ai des élancements dans mon Hôtel-de-Ville.

Le docteur.—On ne peut mieux!

Paris.—Je souffre cruellement dans mes Magasins Généraux, et je sens comme un dépôt dans ma Caisse aux consignations.

Le docteur.—Très bien.

Paris.—J'éprouve de vives douleurs tout le long de ma Colonne.

Le docteur.—On vous la redéboulonnera.

Paris.—J'ai des inquiétudes dans mes bras et dans mes jambes, dans mes otages, et quelque chose comme un bouleversement dans toute ma boutique.

Le docteur.—Parfait, parfait! Et vous voulez vous guérir de tout cela?

Paris.—Mais oui.

Le docteur.—Eh bien! prenez mon Barodet, prenez ma pilule... Entre nous, la pilule Barodet, ce n'est rien; c'est de la mie de pain! C'est la sauce qui est tout.

Paris.—La sauce au pétrole! Merci, je sors d'en prendre!

Le docteur.—C'est la sauce qui fait passer le poison. Le pétrole vous a rendu malade, le pétrole vous guérira. Vous ne connaissez donc pas l'homœopathie? *Similia similibus*. Ça vous brûlera un peu en passant, mais, au moins, cela supprimera le reste de ce qui vous gêne.

Prophéties sur les Papes.

PIE IX SERAIT LE DERNIER PAPE.

Nous trouvons dans le New-York *Herald* du 6 mai un résumé des prophéties faites sur les Papes par Saint Malachy. Sans attacher aucune importance à la prédiction qui ferait de Pie IX le dernier Pape, nous reproduisons ce que dit le *Herald* à titre de curiosité.

St. Malachy, archevêque de Armagh, Irlande, est mort en 1148, laissant après lui, dit-on, une prophétie surprenante au sujet des Papes. Cette prophétie, a-t-on prétendu, contient le nombre de tous les Pontifes qui doivent gouverner l'Eglise, après l'époque de Malachy. L'énumération contient 101 Papes et chacun de ces Papes est indiqué, non par son nom, mais par une sentence latine énigmatique à l'aide de laquelle on peut le distinguer.

Le 101e Pape est décrit comme "*Crux de Cruce*" et, d'après un accord général, cette désignation convient à Pie IX. *Crux de Crux* signifie une croix d'une croix, et on interprète cela par la persécution cruciale d'un roi, dont le principal emblème est la croix. Victor Emmanuel est ce roi. Se perd en conjectures: car, comme vous comprenez qu'il m'est difficile d'entrer sur ce point dans d'autres détails: il est de ces choses qu'on ne peut raconter; quelque précises que soient mes informations, je ne vous donne tout cela que sous les réserves les plus expresses.

M. Cantonnet est parti le 13 avril: il a été accompagné à la gare de Perrache par le secrétaire général et le commissaire central. Il devait prendre le train pour Nevers de trois heures vingt-cinq: s'est-il réellement embarqué à cette heure? C'est probable sans être certain. En tout cas, il n'est guère douteux qu'il ait changé en route de direction et se soit dirigé sur la Suisse par Mâcon et peut-être même sur l'Italie.

L'ex-préfet du Rhône aurait eu soin, s'il faut en croire certaines indiscrétions, de se munir d'un passe-port. Il aurait, à propos de ce passeport, une particularité qui aurait bien sa signification, si elle n'est pas démentie. Je vous la donne telle qu'elle m'a été narrée. Vous n'ignorez pas que les passe-ports sont détachés d'un registre à souche spécial: chaque fois qu'un passe-port est délivré, il reste un talon sur lequel figurent les mêmes indications que sur le passe-port. Cela permet de vérifier à qui a été remis un passe-port portant tel numéro, sous quelle date, et si il était destiné à l'intérieur ou à l'étranger. Il manque, paraît-il, au registre, une formule de passe-port qui aurait été délivrée: le talon-fiche est entre les mains de M. Cantonnet, il lui a été loisible de libeller son passe-port comme bon lui a semblé, sans donner l'éveil à personne.

Je n'ajouterai plus qu'un mot: le secrétaire général lui-même, interrogé sur ce qu'il savait de la disparition Cantonnet, a positivement reconnu qu'elle était entourée d'un mystère sur lequel il ne pouvait rien dire.

UN CANDIDAT FANTAISISTE A PARIS.—Aux candidatures fantaisistes qui se sont déjà produites il convient d'ajouter celle de M. Marcus Allart, *impérialiste-révolutionnaire-réformateur-conservateur*.

C'est au célibat de prêtres et à la confession que le nouveau candidat attribue nos malheurs.

Quant à sa doctrine politique, voici en quels termes clairs il l'expose:

Oui, je suis bonapartiste, c'est vrai! Mais j'entends par ces mots un RÉVOLUTIONNAIRE DISCIPLINÉ, qui veut avec un gouvernement FORT ET ARMÉ, dans un pays DÉSORMAIS *ouvert et sans frontières*!?? un gouvernement qui a pris et prendra à la Révolution *tout ce qu'elle a apporté aux hommes de sage et de pratique*!! Et je n'appellerai jamais sages et pratiques ces partis dont les uns maudissent ces mots: "Dieu et Patrie", comme des termes vides, hypocrites et sans nom; et ces partis dont la patrie est la *Rome papale*, qui, aux portes de la France *avec Henri V*, de l'Italie avec les fils du *Roi Bomba et du duc de Modène avec Don Carlos et l'innocente Isabelle*, veut faire remonter le genre humain aux beaux jours de l'inquisition et du moyen âge!!

Coupons le câble qui nous retient encore à Rome, et notre RÉFORME MORALE équilibrera ENFIN notre RÉFORME POLITIQUE. L'avenir, *un grand, noble et puissant avenir est à ce prix*!!!

Comme il sied à un concurrent de l'Archi-Gaspin, M. Marcus termine par un quatrain:

Aux bords de la Seine ou du Tibre,
Sous un consul, ou sous un roi,
Sois ferme, tu seras libre;
TON INDÉPENDANCE EST EN TOI!

LES RÉUNIONS PUBLIQUES A PARIS.—Nous lisons dans le *Figaro*:

La période électorale, pour les réunions publiques, a été close hier soir. C'est dommage!

Les réunions électorales ont été relativement peu nombreuses; il n'y en a eu de quotidiennes qu'au Casino et rue d'Arcole, sous le gouvernement déchu, pour les élections de mai 1869. Il y eut dans le département de la Seine deux cent dix-huit réunions qui se tinrent dans des locaux de toute nature: il y en eut dans cinq théâtres, dans douze salles de bal, dans trois salles de café-concert et dans trois gymnases: quel beau temps pour les braillards!

Les commissaires de police assistaient alors aux réunions, et donnèrent cent quatre vingt-quinze avertissements. Le régime des avertissements a disparu et a été remplacé par l'expulsion des orateurs désagréables, expulsion dont le peuple souverain est chargé!

Il n'y a eu de réunion publique, cette année, dans aucun théâtre de Paris. Le nombre des réunions n'a été que de trente-six, et il y est prononcé deux cent quatre-vingt-huit discours. En 1869, pendant le même laps de temps, le nombre des discours avait été de mille quatre-vingt dix.

LE PARAPLUIE ROUGE DE M. THIERS.—Nous lisons dans une chronique:

Barodet est encore Barodet! lui toujours! Que dirait l'Athénien fatigué d'entendre appeler Aristide le juste, s'il venait parmi nous? Laissons un peu pour aujourd'hui la politique sérieuse et examinons les choses par le côté amusant, si c'est possible.

M. Louis Veuillot constate avec raison que le citoyen Barodet a toutes les gloires. On l'a photographié à toutes les vitrines. Mais M. Veuillot se trompe quand il dit que M. Barodet a une figure comme tout le monde. Le citoyen Barodet est particulièrement laid et renfrogné. La charge s'est aussi emparée de l'ex-maire de Lyon, qu'on représente avec un parapluie trouve sous le bras, ce qui a inquiété le poète. M. Veuillot dit à ce propos:

"Le portrait-charge de M. Barodet serait, comme le modèle lui-même, la chose la plus inoffensive du monde. Mais il a fallu que la police remarquât ce parapluie rouge et par son empressement fît reconnaître le propre parapluie de M. Thiers. Probablement l'artiste n'y avait pas songé, mais la police a l'œil fin." M. Barodet est le parapluie rouge de M. Thiers, et M. le comte de Rémusat son parapluie bleu."

—Voici, d'après le Bureau-Veritas, la liste des sinistres maritimes signalés pendant le mois de mars 1873, concernant tous les pavillons:

Navires à voiles perdus totalement.

198.—Savoir: 91 anglais, 33 français, 18 américains, 11 allemands, 10 norvégiens, 6 danois, 6 grecs, 4 italiens, 4 hollandais, 4 espagnols, 3 suédois, 2 autrichiens, 2 belges, 1 russe et 3 dont les pavillons n'ont pas été signalés.

Dans ce nombre sont compris 31 navires à voiles supposés perdus corps et biens, par suite de défaut de nouvelles.

Navires à vapeur perdus totalement.

28.—Savoir: 13 anglais, 7 américains, 1 allemand, 1 français et 1 norvégien.

Ce nombre comprend 2 vapeurs supposés perdus corps et biens, par suite de défaut de nouvelles.

—Bordeaux, 20 avril.—La police vient d'arrêter toute une bande de faussaires qui inondaient Bordeaux de billets de banque faux.

Chez un des individus arrêtés, on a saisi une mitrailleuse à quinze coups.

—En matière de révolution, dit la *Vie Parisienne*: quand Paris éternue, toute la France se mouche.

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE POLITIQUE.—La *Vie parisienne* traite à sa façon la question brûlante du moment. Bertall a dessiné et écrit une fantaisie charmante. Paris consulte son médecin, le docteur X., qui, pour guérir son malade, lui propose d'avaler en pilule un petit Barodet. Paris s'y refuse et le dialogue suivant s'établit entre le malade et le docteur:

Le docteur X.—Avales-moi ça.

Paris.—Mais non!

Le docteur.—Mais si!

Paris.—Quand je vous dis que non!

Le docteur.—Quand je vous dis que si!

Paris.—Mais ça sent mauvais, ça sent l'ail et ça sent le pétrole.

Le docteur.—Parfaitement, et c'est ce qui en fait le charme. Voyons, réfléchissez bien. De quoi souffres-vous?

Paris.—J'ai le cerveau troublé et tout endolori.

Le docteur.—Parfait.

Paris.—J'éprouve comme des brûlures dans mes mouvements, j'ai des crampes dans mes finances.

Le docteur—A merveille!

Paris.—J'ai des élancements dans mon Hôtel-de-Ville.

Le docteur.—On ne peut mieux!

Paris.—Je souffre cruellement dans mes Magasins Généraux, et je sens comme un dépôt dans ma Caisse aux consignations.

Le docteur.—Très bien.

Paris.—J'éprouve de vives douleurs tout le long de ma Colonne.

Le docteur.—On vous la redéboulonnera.

Paris.—J'ai des inquiétudes dans mes bras et dans mes jambes, dans mes otages, et quelque chose comme un bouleversement dans toute ma boutique.

Le docteur.—Parfait, parfait! Et vous voulez vous guérir de tout cela?

Paris.—Mais oui.

Le docteur.—Eh bien! prenez mon Barodet, prenez ma pilule... Entre nous, la pilule Barodet, ce n'est rien; c'est de la mie de pain! C'est la sauce qui est tout.

Paris.—La sauce au pétrole! Merci, je sors d'en prendre!

Le docteur.—C'est la sauce qui fait passer le poison. Le pétrole vous a rendu malade, le pétrole vous guérira. Vous ne connaissez donc pas l'homœopathie? *Similia similibus*. Ça vous brûlera un peu en passant, mais, au moins, cela supprimera le reste de ce qui vous gêne.

LA LEGENDE DU CARÊME.

Quel le sujet de l'une des vingt charmantes nouvelles ou études que *Quarrelle* vient de réunir en un volume intitulé: *La vie à grand orchestre, charivari parisien*, et que publie l'Editeur Hetzel.

Notre collaborateur Emile Faure donnera prochainement un compte-rendu détaillé de ce livre, dont nous détachons pour nos lecteurs les quelques feuillets suivants:

—Dis donc, papa, dans la Bible que tu m'as donnée, il y a une chose que je ne comprends pas.

—Une seule?

—Une seule.

—Heureux enfant!.... Continue.

—Je vois que les hommes ayant été bien méchants, le bon Dieu a fait venir un déluge pour détruire tout ce qu'il y avait sur la terre. Et puis il a tombé de l'eau pendant quarante jours; et puis il y en a eu par-dessous les plus grandes montagnes; et puis tout a été noyé..... Eh bien!... et les poissons?

Le père se mit à tiennner. Le père resta un instant silencieux; puis, écartant l'enfant:

—Tu fais toujours des questions qui n'ont pas le sens commun.

—Puisque je ne comprends pas.

—Adresse-toi à ta mère; j'ai mon journal à lire.

—Adresse-toi à ton pape; tu vois que je suis occupée.

Le père comprit le tort immense qu'il avait fait. Il rappela l'enfant qui s'en allait en boudant.

—Viens ici, Maurice; assieds-toi là. Puisque tu tiens, je vais te conter ce qui se passa en l'an 600 de la vie de Noé, au dix-septième jour du second mois.

Et l'enfant attentif prit place sur le tapis, appuyé sur les genoux de sa mère.

—En ce temps-là, les hommes vivaient près de mille ans et ils les employaient à faire la sainte et belle chose de faire race; géants de bien des coudées, dompteurs de mastodontes, étouffeurs de baleines, et ils ne se servaient de leur force que pour le massacre et la dévastation. Dieu se mit alors dans une grande colère. Il une colère d'homme peut quelquefois embrasser un monde, on est effrayé en pensant à ce que doit être une colère de Dieu! Par bonheur pour la race humaine, il existait sur la terre une honnête famille dont Noé était le chef. Le seigneur décida de l'épargner; mais il résolut de détruire tout le reste de la création.

—De sorte que si Noé avait été méchant, le monde aurait fini comme ça, tout de suite?

—C'est plus que probable. Dieu rendit visite à Noé et lui dit:—" Plus l'examine le monde, et plus j'y vois de retouches à faire. L'homme que j'ai choyé entre tous m'oublie ou m'outrage. Je ne suis ni minéral et veux que la terre porte éternellement l'empreinte de son châtiment. Je lui ferai une blessure qui ne se cicatrisera jamais. Tout ce qui marche, tout ce qui rampe, tout ce qui vole va cesser d'exister."

—Il était joliment en colère, le bon Dieu!

—C'est qu'il y avait de quoi, petit Maurice. On aurait fait mille lieues sans trouver un enfant obéissant.

—Oh!

—Tu connais l'histoire de l'arche; je ne te la conterai pas.

—Pourquoi donc que Noé y a laissé entrer les vilaines bêtes comme l'araignée, le scorpion, la punaise?

—Pour ce qui est de la punaise, ce n'est pas Noé qui l'a mise dedans. Comme elle entrait la dernière, il a voulu pousser la porte et la barrer le chemin; mais elle était déjà à moitié dans l'arche. Le battant de la porte l'écrasa, et c'est depuis ce temps qu'elle est si plate.

—Comme c'est malheureux qu'elle ait pu passer! Mais, enfin, puisque le bon Dieu avait choisi une famille qui était bonne et qu'il détrumait les autres, pourquoi qu'il n'avait pas choisi aussi des bons lions qui n'auraient pas mangé les hommes, des bons loups qui ne m'auraient jamais fait peur?

—Tu calomnies les loups et les lions, mon enfant. En sortant de l'arche, c'étaient les meilleures bêtes du monde, et c'est nous qui les avons rendues féroces. Mais, si tu m'interrompe toujours, je n'arriverai jamais au bout de mon histoire.

—Je ne dis plus un mot.

—Quand tout fut prêt, ainsi que l'avait ordonné Dieu, le vent commença à souffler fort, fort! Les montagnes se balançaient et se fendaient. Les fleuves se gonflaient et débordaient, au lieu de suivre leur cours habituel. Le soleil était couvert de sang, et de gros nuages noirs couraient dans le ciel comme des fous. La terre avait des frissons, et chaque secousse crenait des cratères d'où s'échappaient tantôt des flammes, tantôt de l'eau bouillante.

—C'est moi qui n'aurais pas voulu être là.

—Je crois bien! alors les hommes firent de belles processions. Ils il était trop tard. La mer lança ses vagues sur la terre..... et quelles vagues!

—Grosses comme des maisons!

—Il y en avait d'une lieue de haut.

—Pas possible!

—Les animaux qui ne pouvaient pas parler étaient plus malheureux comme faisaient les hommes, se couchaient à plat et ne bougeaient plus.

—Les araignées n'étaient pas fières, hein?

—Et les lions pas plus qu'elles, je t'assure. D'abord la mer engloutit les élevée, broyant les forêts, emportant les villes, roulant dans ses vagues les montagnes jusqu'à ce qu'elle eût monté encore, encore pourvuant l'espèce humaine de grimpait de tous les côtés. C'est-à-dire que ce jour-là on a vu des gouttes avoir peur, qu'ils arrivaient à des hauteurs que l'homme n'atteindra plus. Les oiseaux volaient effarés, broyés par la grêle; ils tombaient, ne trouvant plus où se poser.

—Les serins aussi?

—Les serins aussi, à l'exception de deux que Noé avait emportés dans une cage.

—Et les papillons aussi?

—Tous les papillons aussi.

—Ils avaient donc été bien méchants, les papillons?

—Féroces!

—Les hirondelles ont été noyées les dernières, pas vrai?

—Cela va sans dire. Au bout de cent cinquante jours, quand le dernier homme eut fait cuit! en disparaissant à son tour sous l'eau, la pluie cessa comme par enchantement et le soleil se mit à briller content. Le ciel redevint d'un beau bleu turquoise, et le soleil se mit à briller comme le jour de la création. Noé lâcha un pigeon qui revint le soir, parce qu'il n'avait pas trouvé où se poser.

—Et puis après que qu'il pigeonne était resté dans l'arche.

—C'est possible. Sept jours après, second voyage du pigeon qui revint encore, mais cette fois avec une feuille d'olivier dans le bec.

—Pourquoi l'olivier, puisque les oliviers poussent dans les plaines et que le bas des montagnes était seul à découvert?

—Parce que l'olivier est le symbole de la paix.

—D'ailleurs, ajoute la mère, puisque les arbres déracinés flottaient à la surface de l'Océan apaisé, le pigeon pouvait bien leur prendre un rameau.

—Alors ça ne voulait pas dire que la terre était à découvert?

—Finis d'ergoter comme cela, Maurice, ou je me fâche et je ne continue pas mon histoire. Enfin, sept jours après, le pigeon partit et ne revint plus.

—Est-ce que tu trouve cela bien qu'il ne soit pas revenu?

—Puisque c'était convenu avec Noé.

—Mais, le pigeonne, qu'est-ce qu'elle a dit en ne le voyant pas revenir?

—Le Bible n'en parle pas.

—Et alors?

—Alors Noé mit pied à terre.

—Ça devait être joliment crotté!

—Le soleil avait séché tout.

—Et ça n'était pas malsain?

—Tu vois bien que non, puisque Noé a vécu encore trois cent cinquante ans. C'est alors que Dieu, pour rassurer les hommes, qui étaient tout tremblants, et briller d'un nouveau signe de pardon et d'alliance. Puis il fit défiler devant lui tous les animaux de l'arche qu'il bénit et qui se disperbèrent sur la terre, de ci, de là, chacun dans son pays et en sécurité.

—Oh! comme j'aurais voulu les voir passer!

—Quand le dernier des animaux fut sorti, Noé ferma la porte.

—Attendez, ce n'est pas tout, dit le créateur, nous avons encore les poissons.

—Mais il n'en est pas entré un seul dans l'arche, Seigneur, Père Tout-Puissant: où les aurais-je cachés?

—Eh bien! vous avez fait de la belle besogne, monsieur Noé! Voilà tous mes poissons de reconnaître.

Alors une petite voix se fit entendre à quelques pas. A fleur d'eau, une tête passait: une petite tête, déprimée, les yeux latéralement placés, la bouche largement fendue et garnie de mâchoires jusqu'au gosier.

Petite poissons vivent encore!

répéta la voix en riant. Et aussitôt des millions de têtes de toutes les formes, couleurs et grosseurs, apparurent à la surface de l'eau, répétant en chœur:

Petite poissons vivent encore

Le Seigneur, dans un premier moment de colère, souffla sur la mer, et ce fut au fond de l'eau un remue-ménage à ne plus s'y reconnaître. C'est de ce temps que datent les premiers poissons plats. Des milliers d'espèces furent aplaties sur les rochers. Ce mouvement d'humeur apaisé, les yeux du Créateur rencontrèrent l'azur en-ciel qui continuait de briller, ce qui le rappela à l'indulgence:

—Avance, toi qui a pris le premier la parole.

Le morse—